

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Montagne, journée

Gilles Cyr

Volume 20, numéro 6 (120), novembre–décembre 1978

Pour l'Hexagone

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60095ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cyr, G. (1978). *Montagne, journée*. *Liberté*, 20(6), 53–55.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1978

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GILLES CYR

Montagne, journée

I

Pas de montagnes, sauf une
rassérée, plus dure :

visible — dans sa porte.

J'irai jusqu'à cette porte,
je la soufflèterai.

II

L'arbre
de l'hiver éclaté,

la neige fruste des ventis.

Le ciel écrasé se relève
sans respirer.

III

Écoutant ce qui est perdu :

il faut encore que la poitrine passe
où le jour a été, foré, interrompu :

sur la table exiguë, escarpée —

IV

A l'écart. A
l'écoute.
Pendant que le fer
lit.

Dans le
pays ?
Là tu ne peux
apparaître.

Cours encore —

V

La lame de la neige
me conduit

je ne freine presque pas

j'assiste à ce champ froid
sombre ici —

ce cahier meuble où la route a pris.

VI

La parole
vient dans l'air,
dans l'usure,
attend dans l'air
heurté des façades :

« nos mains
sont sur nos yeux, nous
voyez-vous ? »

VII

Le froid reprend, immobile.
Je regarde autour de nous.
Nous —
quels fruits ? les paniers vides
nous les avons détruits.

Ils regardent —

Gives Lyn